

la haute Asie. Il s'appropriâ la nouvelle religion après l'avoir modifiée et l'enseigna aux habitants des montagnes.

D'après cette doctrine, le monde est régi par un esprit supérieur qui habite les sphères célestes, et qui, tous les cent ans, envoie sur la terre un être destiné à gouverner les autres hommes. Cet homme passe par quatre degrés de perfection religieuse, et lorsqu'il est digne de sa haute destinée, il devient Mourchid, ou élu de Dieu, et doit en son nom commander aux autres hommes, présider à leurs travaux et les conduire au combat. Cet homme il va sans dire, c'est Schamyrl.

Correspondance.

L'ÉTUDE DU DESSIN.

Jamais prince, si l'on en croit Plin l'Ancien, n'aima plus qu'Alexandre, à répandre la culture des beaux-arts. Ainsi, pour n'en citer qu'une preuve, chez tous les peuples soumis à sa puissance, le dessin sur des tablettes de buis, devait être la base de l'éducation de la noblesse. C'est sans doute dans son commerce avec la Grèce, terre classique du bon goût, que ce fameux conquérant avait puisé cet amour pour tout ce qui développe nos facultés en les embellissant. Aristote lui avait appris que parmi ses compatriotes l'usage s'était établi de faire apprendre le dessin aux enfants de condition libre; l'élève comprit la leçon, et suivit les avis de son précepteur. Protecteur des plus grands artistes, il encourageait aussi les plus humbles travaux: il aimait à contempler un jeune homme qui, le soir, au retour de sa promenade, comme un nouveau Lysis, tantôt s'accoupernait de la lyre, tantôt s'occupait à dessiner.

Aristote, Alexandre, Lysis, Plin l'Ancien, est-ce assez d'érudition pour prouver que l'étude que je voudrais voir répandue parmi nous l'a été chez les Anciens? Les modernes qui aiment à marcher sur leurs traces les suivent ici de près. En France, ce pays si propre à nous rappeler la Grèce par l'esprit et le goût, tous les élèves des collèges sont tenus, dans certaines classes d'apprendre le dessin. Un article du plan d'étude, au petit Séminaire de Paris, publié en partie par l'*Abrille* de l'année dernière, est ainsi conçu: 1^o Le dessin linéaire est obligatoire pour les élèves de 7^e, de 6^e et de 5^e. Il a lieu tous les dimanches, pendant l'étude du matin. La première heure est consacrée à faire le devoir et à préparer le cours, la deuxième heure au cours lui-même.

2^o L'étude du dessin d'Académie est facultative. Les élèves sont partagés en deux Cours, suivant leur force. La leçon a lieu tous les jours, excepté le mercredi, de 1 h. à 2 h., et chaque cours a trois leçons par semaine.

Mais pourquoi tout ce temps donné à cette étude? Avant de répondre à cette question, je me permettrai de demander à mon tour pourquoi il y a si peu d'hommes de goût? pourquoi, par exemple, dans les églises, tient-on si fort à ce tableau capable de détruire la dévotion qu'il devait nourrir? à cette statue grotesque qui fait sourire quand peut-être elle devait nous porter à la tristesse? Et si l'on passe

à des objets moins importants, pourquoi, quand il s'agit de parer une salle pour quelque fête, cette incohérence, cette disparité des objets, ce disgracieux contour donné aux draperies, ces rosaces dépay-sées, ces glands mal suspendus? Pourquoi dans cet édifice, cette mauvaise distribution des ornements, ce manque de proportions dans les parties? Pourquoi ces espèces d'*attrape-mouches* qui surmontent la future maison du parlement Canadien? Pourquoi cette maison elle-même? Pourquoi la tour de Notre-Dame?

Toutes ces questions nous amènent à cette réponse: s'il y a peu d'hommes qui ont le goût sûr, c'est parceque peu d'hommes se mettent en peine de le cultiver. Or l'étude du dessin, qui pourrait en douter? sert beaucoup à le développer, à le guider, à l'épurer. Ce n'est pas une simple œuvre de patience que fait cet élève, quand il s'applique avec tant de soin à reproduire son modèle. En crayonnant ces traits, en épaississant ces ombres, il s'habitue petit à petit à comprendre toutes les délicatesses de l'art, à voir l'harmonie des lignes, à saisir l'expression qu'elle renferment. Il devient plus apte à juger les chefs-d'œuvre: bientôt, en leur présence, il se sent épris d'une vive admiration, jouissance exquise qui transporte comme hors de lui-même celui qui s'y livre tout entier. L'admiration, a-t-on dit, est à la fois pour celui qui l'éprouve, un bonheur et un honneur: c'est un bonheur de sentir profondément ce qui est beau, c'est un honneur de savoir le reconnaître. Eh! bien, l'étude du dessin contribuera à vous donner cet amour éclairé et ardent du beau; elle fera que vous vous y complairez et que vous aimerez à le rencontrer, en un mot, elle aidera à former votre goût.

Et, que l'on ne croit pas que je me laisse emporter par l'amour de mon sujet, et que je lui donne trop d'importance. Si, à propos de dessin, je parle de statues, de tableaux, d'édifices, c'est qu'il est à proprement parler la base de la peinture, de l'architecture et de la statuaire. Oui, l'artiste avant d'animer la toile et le marbre, avant de donner aux palais et aux temples les proportions qui en feront la beauté, l'artiste doit tracer le dessin de son ouvrage. Nous serons donc initiés à sa science, dussions-nous nous arrêter à l'endroit où commence pour lui la grande difficulté, l'exécution. Nous aurons la clef pour pénétrer son secret, et que faisons-nous autre chose au collège, sinon de nous procurer un certain nombre de clefs, que l'on me pardonne cette expression, pour ouvrir les nombreux trésors offerts aux investigations de toute notre vie.

Même, ce que nous pourrions acquérir ici nous procurera de bien douces jouissances. Quel plaisir de pouvoir transporter sur le papier l'image vivante des lieux où nous avons passé notre enfance: la maison paternelle, le ruisseau avec les arbres qui l'ombragent, ces témoins de nos premiers jeux, le clocher du village! Un regard jeté sur ces dessins, ouvrages de notre propre main, calme nos ennuis, et après un moment de dégoût, ramène l'amour du travail.

L'agrément se joint donc à l'utilité pour nous faire aimer cette étude. Que l'on vienne dire après cela qu'elle est trop déli-

cate et qu'elle contribue plutôt à nous efféminer qu'à donner de la justesse à notre coup-d'œil. J'en veux à Fabricius quand il sert d'interprète à J. J. Rousseau dans cette fameuse prosopopée qui n'est qu'un sophisme comme tant d'autres renfermés dans son discours sur les sciences et les arts. Non, ce grand homme, avec ce bon sens pratique qui distinguait les Romains, n'aurait jamais dit à ses concitoyens: "Romains, hâtez-vous de renverser ces amphithéâtres, brisez ces marbres, brûlez ces tabl. aux." Comme si les beaux-arts eux-mêmes corrompaient les mœurs! comme si l'abus d'une chose rendait cette chose mauvaise!

Apprenons donc le dessin. Qui sait, peut-être un jour, après les premiers essais du collège, sentirons-nous s'éveiller en nous cette flamme qui anima les grands peintres. En contemplant quelqu'un des magnifiques tableaux qui ornent la Chapelle du Séminaire, peut-être quelqu'un d'entre nous s'écriera-t-il, comme le Corège, à la vue d'une composition de Raphaël: "*Anch'io son pittore!*" Et moi aussi je suis peintre!"

A. H. G.

On lit dans le Cosmos.—Un ingénieur civil très-exercé, M. Lassie, avait déjà lu à l'Académie un mémoire sur une solution complète de la navigation aérienne; il complète son travail par une note très-remarquable sur la stabilité horizontale de son cylindre-ballon. Ce n'est pas sans une vive répugnance que nous consentons à prêter l'oreille aux auteurs de projets d'aérostation, et dans une longue suite d'articles publiés dans le journal, le *Pays*, nous avons exposé les motifs de nos répugnances. Nous ferons exception cependant pour M. Lassie, parceque nous sommes forcés de reconnaître dans ses plans une nouveauté et une efficacité auxquelles nous ne nous étions pas attendu, et qui ne doivent pas rester enfouies sous le boisseau.

Son navire aérien est un long cylindre terminé par deux hémisphères et armé sur sa longueur de plusieurs hélices qui lui donnent l'apparence extérieure d'une vis à bois. La longueur du cylindre est au moins dix fois plus grande que sa largeur ou son diamètre; en lui donnant 107 pieds de diamètre il faudrait lui donner 1076 pieds de longueur. Son centre est occupé par un tunnel de 8 pieds de diamètre qui le traverse d'un bout à l'autre, et dont les nombreux arcs-boutants assurent la solidité de l'enveloppe; le centre du tunnel, à son tour, est occupé par un axe en fer creux de un pied de diamètre, qui forme l'arête solide du système et dépasse les extrémités du cylindre de longueurs égales à plusieurs fois son diamètre. Le tunnel est divisé en cabines